

LA GLOIRE.

"Sur l'Esplanade. Un invalide traîné dans une petite voiture se fait arrêter près d'un banc, par l'indistinct de la même et reste au moment assoupi. Un passant s'est approché de lui, il s'aperçoit qu'il porte sur sa capote la médaille de Sainte-Hélène, un ruban devenu tellement rare! Une curiosité le prend de causer au moment avec ce survivant, le dernier peut-être, des guerres de l'Empire. Il l'aborde.

Le passant.—Eh bien, l'ancien!... Vous voilà encore gaillard, tout de même.

L'invalide.—Comme ça, sauf que mes sarrasins jambes ne fonctionnent plus et que mes bras sont paralysés... Dame, à mon âge! Faut pas trop se plaindre, la tête y est encore.

Le passant.—Excusez moi, mou brave, mais je suis un peu curieux... comme tout le monde... et ça me fait plaisir de parler à un héros comme vous, un homme qui en a vu de toutes les couleurs, et qui, je vois à votre ruban, a servi sous Napoléon.

L'invalide.—Ah! c'est loin. Le passant.—Un vrai vieux de la vieille... un soldat des temps épiques, qu'on connaît Marat, et Ney, et Cambronne, et les autres... Positivement, la rencontre me fait battre un peu le cœur.

L'invalide.—Vous ne pourriez pas tirer mon médaillon de sa poche?... L'infirmier est allé boire un coup.

Le passant.—"Avez un médaillon ou il y a quelque chose comme de la ferté."—Comment donc!

"Il prend dans la capote de l'invalide un grand médaillon jaune, à carreaux, tout sonillé de brachats. Mais n'est-ce pas un médaillon d'un héros glorieux, qui a porté l'unionisme sous le grand Empereur?"

L'invalide.—Merci... La... vous ne pourriez pas me moucher, pendant que vous y êtes?

Le passant.—J'allais vous prier de me le permettre. Ah! un vaillant, un vieux guerrier comme vous... c'est sacré, cela! Tant de souvenirs qui revivent!... Vous êtes dans la garde, n'est-ce pas?

L'invalide.—Non, pour cela, je n'étais pas dans la garde. Le passant.—Mais les autres troupes avaient l'exemple des grognards. "Mes jeunes soldats, disait Napoléon, l'honneur et le courage leur seraient par tous les pores!" Et j'en reviens un de ceux-là!... Vous avez fait la campagne de Russie, sans doute? Il fait meilleur ici qu'à la Béréasine, n'est-ce pas?... Que de bravoure, que de constance déployée!

L'invalide.—Non, la campagne de Russie, je ne peux pas dire que je l'ai faite.

Le passant.—Mais, sûrement, vous étiez de ceux qui rejoignirent l'Empereur en Allemagne... Hein, à Lutten, à Bantzen, ça chauffait!

L'invalide.—Parait que ça chauffait... Mais je n'y étais pas.

Le passant.—Alors, vous avez fait partie de ces régiments qui lâchèrent si intrépidement à Leipzig, la "bataille des nations"? Vous avez opéré cette trouée inouïe, pendant laquelle vos canons roulaient sur une bête de chair humaine!... Vous avez vu Piontowski se lancer à cheval dans l'Elster?... L'invalide.—"Surpris de ce dé-

L'Armée du Sultan au Maroc.

Le "Temps" reçoit de son correspondant les appréciations suivantes sur la puissance militaire du Sultan: L'armée régulière du Sultan ne peut que comparativement aux auxiliaires, le "gheich" qui lui fournissent en temps de guerre les tribus de maghzen. L'insurrection des différentes armées et unités est tout à fait irrégulière et toujours très rudimentaire. Il n'y a pas de discipline. Les officiers n'ont aucune instruction militaire; beaucoup même ne savent ni lire ni écrire. Ils sont sans scrupule et augmentent leur solde dérisoire en volant le plus qu'ils peuvent sur la solde et les vivres des hommes. L'armement est disparate et comprend toute l'échelle des progrès accomplis au dix-neuvième siècle par l'arquebuserie, depuis le fusil à pierre jusqu'au winchester à répétition, en passant par l'arme à piston, le remington, le martini et le mancher. Aussi le service des munitions se heurte-t-il aux plus grandes difficultés. C'est une des raisons pour lesquelles, après chaque affaire, au lieu de poursuivre les résultats acquis, on s'arrête, parce qu'on a besoin de quelques jours de répit pour préparer un nouveau combat.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'Armée du Sultan au Maroc.

Le "Temps" reçoit de son correspondant les appréciations suivantes sur la puissance militaire du Sultan: L'armée régulière du Sultan ne peut que comparativement aux auxiliaires, le "gheich" qui lui fournissent en temps de guerre les tribus de maghzen. L'insurrection des différentes armées et unités est tout à fait irrégulière et toujours très rudimentaire. Il n'y a pas de discipline. Les officiers n'ont aucune instruction militaire; beaucoup même ne savent ni lire ni écrire. Ils sont sans scrupule et augmentent leur solde dérisoire en volant le plus qu'ils peuvent sur la solde et les vivres des hommes. L'armement est disparate et comprend toute l'échelle des progrès accomplis au dix-neuvième siècle par l'arquebuserie, depuis le fusil à pierre jusqu'au winchester à répétition, en passant par l'arme à piston, le remington, le martini et le mancher. Aussi le service des munitions se heurte-t-il aux plus grandes difficultés. C'est une des raisons pour lesquelles, après chaque affaire, au lieu de poursuivre les résultats acquis, on s'arrête, parce qu'on a besoin de quelques jours de répit pour préparer un nouveau combat.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

Athénée Louisianais.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement. L'auteur de manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier soigné, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réusera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Bus. BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances SUN. Nouvelle-Orléans 21 Janvier 1903. Contre-assurance aux lois de l'Etat de la Louisiane et aux règlements de ce dernier. Le Compagnie créée le 1er Janvier 1901. Capital autorisé \$500,000.00. Réserve pour sinistres \$100,000.00. Réserve pour primes non payées \$100,000.00. Réserve pour dividendes non payés \$100,000.00. Total des réserves \$300,000.00. Primes en cours de collection \$1,000,000.00. Fonds capital \$500,000.00. Réserve pour primes non payées \$100,000.00. Réserve pour sinistres \$100,000.00. Réserve pour dividendes non payés \$100,000.00. Total des réserves \$300,000.00. Primes en cours de collection \$1,000,000.00. Fonds capital \$500,000.00.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

CHARBON.

Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie. W. G. COYLE & CIE., 323 RUE CARONDELET, N. O. L. A. 1903. Leur succursale: 4719 rue Magazine, N. O. L. A. 1903. The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDER, Agent. CHARBON GROS ET DETAIL. Les Commandes des Familles Particulières. Le Fournisseur de Charbon aux Maritimes et aux Industriels. Remarque: A des Prix Modiques. Chantiers—En Vitesse—A Jours au pied de la rue Race, Phone 983 à Alger, au Dry Dock, Phone 38, Bureau au Vieux. RUE CARONDELET 315 Phone 378.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

NO POISON Has Ever Been Found in the Enamel of AGATE NICKEL STEEL Kitchen Utensils The BLUE LABEL Pasted on Every Piece PROVES IT.

AGATE NICKEL STEEL WARE. WE MAKE 1520 KINDS. 3111 the First class Department and Home-Improvement Stores. Send for new Booklet. LALANCE & GROSIEN MFG. CO. NEW YORK ROCHESTER CHICAGO.

Le passant.—"Mais non, vous avez vu Napoléon. Comment était-il? Terrible, n'est-ce pas, et tendre tout de même, à vous autres, ses braves?"

L'invalide.—Ma foi, c'est un hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré.

Le passant.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

L'invalide.—"C'est un grand hasard comme cela, mais, dans les temps, je ne l'ai jamais rencontré."

matolet grièvement blessé. "Des papiers trouvés sur les deux personnes décidées ont permis d'établir aussitôt leur identité.

"L'une était M. le marquis de Sommerense; l'autre M. Lombard, officier de la "Médina". "Quant au malheureux blessé, il a dû être transporté d'urgence à l'hôpital, sans avoir recouvré ses sens.

"Des autres passages du yacht signalés par vous, ainsi que des trois hommes d'équipage et du mécanicien, il n'existe aucune trace, jusqu'à présent. Recevez, Madame, etc."

—M. de Sommerense?... mort! murmura Berthe Durac, atterrée par cette nouvelle. Pais, détaillant, elle se laissa tomber lourdement sur une chaise, les yeux noyés de larmes.

Et jetant un regard de pitié attendrie vers le petit Pierre de Sommerense qui dormait encore, elle ajouta, la voix brisée: —"Pauvre cher enfant!"

Ensuite, durant un long moment, elle demeura prostrée, sans mouvement, l'esprit bouleversé par l'annonce de malheur, indécise maintenant sur ce qu'elle devait faire.

Cependant la raison lui revint par degrés, ses pensées se firent plus nettes; elle résolut de ne rien modifier à sa résolution première. Elle réveilla doucement l'enfant, lui fit prendre une cuillerée

de sa potion, l'habilla et partit vers la gare, le portant soigneusement dans ses bras. Après dix heures de trajet, elle débarquait à Lyon, vers une heure du matin.

Il était trop tard pour songer, ce soir-là, à trouver une voiture qui la conduisit à Francheville.

Mais dans la crainte d'événements imprévus pouvant la forcer à modifier ses combinaisons, et, d'ailleurs, soucieuse de ménager le peu d'argent qu'elle possédait, elle résolut de passer la nuit dans la gare.

Elle avait heureusement emporté, à son départ d'Antibes, quelques menus provisions de bouche.

Berthe se réfugia dans un coin sombre, sur une banquette du grand hall, et fit prendre à Pierre de Sommerense un peu de nourriture, tout en mangeant elle-même.

Puis elle s'assoupit bientôt, lassée d'esprit et de corps, tenant maternellement la tête de l'enfant dans son bras replié.

Enfin le jour parut, les hommes d'équipe venant nettoyer la gare la réveillèrent brusquement. Elle se leva, se fit indiquer un loueur de voitures et sortit. Un quart d'heure plus tard, elle partait sur la route de Francheville.

parut Berthe Durac accompagnée d'un petit garçon. —"Madame Berthe! fit elle en levant ses bras au ciel. Comment se fait-il que vous arriviez comme ça, tout d'un coup, sans me prévenir?"

—"Je n'ai pas pu, répliqua Berthe Durac, en faisant un geste de découragement. Je vous expliquerai pourquoi, dans un instant."

—"Mais vous avez l'air toute drôle, vous êtes pâle quasiment comme un mort!"

—"Où, de très grave. —Un malheur, je parie? —Un grand, ma bonne amie. —un malheur irréparable!"

—"A continuer"

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

WATERBURY'S SOOTHING SYRUP. WATERBURY'S SOOTHING SYRUP. WATERBURY'S SOOTHING SYRUP. WATERBURY'S SOOTHING SYRUP. WATERBURY'S SOOTHING SYRUP.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. 23 Commencé le 16 Février 1903

LE Calvaire d'Aonès

PAR SIMON BOUBÉE. CINQUIÈME PARTIE

L'homme au masque blanc

IV (Finis)

Zidor lui raconta tout ce qu'il avait à lui raconter, sans cepen-

dant dévoiler sa personnalité. Après avoir narré sa rencontre avec Mme de Montelave, usant d'une précision de détails qui ne laissait aucun doute sur sa véracité, il ajouta:

—"Monsieur, cette dame m'a exprimé tout son repentir pour les torts qu'elle a eus envers vous; elle vous supplie de lui pardonner ses erreurs. Elle serait morte bien moins désolée si elle avait su que Mlle Agnès vivait sous votre protection. Elle m'avait demandé de rechercher sa fille et même de lui dire quelque chose de sa part, en particulier, dans le cas, où je la retrouverais."

—"Vous n'avez qu'à me dire de quoi il s'agit, monsieur, je ferai part à Agnès des dernières volontés de sa mère."

—"Ce serait bien volontiers, monsieur, mais pour me conformer à un désir sacré de la mourante, il faudrait que je visse Mlle Agnès seule à seule."

Le grand-duc parut surpris et eut un petit mouvement de recul.

—"Je ne comprends pas, monsieur, dit-il que vous ayez quelque chose à dire à ma fille que je ne puisse entendre."

C'est pourtant tout simple, monsieur, et si j'avais le droit de m'expliquer, Votre Altesse comprendrait tout de suite. Au surplus, permettez-moi de vous faire observer, monsieur, que rien n'est saint comme une mis-

sion confiée à un honnête homme par une mère qui se meurt. Or, je pense que ma conduite vous a démontré que j'étais un honnête homme et si vous n'en avez pas jugé ainsi, vous ne m'auriez certainement pas fait l'honneur de m'inviter chez vous et de me présenter à Mme la grande-duchesse et à vos nobles amis."

—"C'est juste, monsieur, dit le grand-duc. Il faut être logique dans sa conduite; étant mon hôte, vous êtes ici chez vous. Je me conformerai donc au suprême désir de la malheureuse Agnès, je vais faire appeler ma fille et je vous laisserai librement causer avec elle."

—"Je vous remercie bien cordialement, monsieur, dit Zidor, tremblant d'émotion. Le grand-duc posa son doigt sur un bouton électrique: un valet parut."

—"Faites dire à Mlle Agnès que je la prie de venir dans mon cabinet, dit le grand-duc. Le valet sortit."

Zidor allait donc revoir Agnès: il n'avait pas eu ce bonheur la veille, car, Agnès, étant un peu souffrante, n'avait point assisté à la fête donnée en son honneur.

Quand elle apparut sur le seuil du cabinet, il eut comme un éblouissement et fut obligé de s'appuyer sur un fauteuil pour ne point tomber.

Qu'elle était jolie, ou plutôt,

qu'elle était belle avec ses cheveux d'or et ses yeux couleur de perle!

C'était une femme si présente, si fraîche, si jeune, si pleine de vie, d'un charme doucement envoiés, d'un attrait délicieusement irrésistible: une beauté capiteuse avec quelque chose d'ineffable, ent par qui atténuait ce qu'elle pouvait avoir de troublant.

Elle était vêtue d'une robe très simple, ajustée, descendant discrètement ses formes en train de mourir, vert sombre avec un peu de dentelle aux poignets et au col, pour tout ornement."

Le jeune fille eut un petit transport en apercevant ce mystérieux personnage, un masque blafard, dont tout Paris s'occupait depuis quelques jours.

—"Mon enfant, dit le grand-duc en souriant, il ne faut pas avoir peur: Monsieur a le visage voilé, mais le cœur grand ouvert... C'est un héros et un grand homme... Il vient de me révéler des choses qui nous intéressent tous les deux, et il a une mission à remplir auprès de toi..."

—"Je vais vous laisser seule, tu écouteras ce qu'il va te dire avec attention et respect... A tout à l'heure, ma chère enfant."

Le grand-duc fit un petit saut de la main, sortit de son cabinet, et alla s'asseoir dans la bibliothèque attenante. Nous devons lui rendre cette justice, qu'il ne fit rien pour en-